

SAISON 2011 / 2012

DOSSIER D'ACTION CULTURELLE

Brunette et les trois ours

Nathalie Le Boucher



© DR

Conte

spectacle conseillé à partir de 2 ans (maternelle et élémentaire : CP)

Brunette et les trois ours

Nathalie Le Boucher

mercredi 23 novembre 2011 à 10 h 30

séance en famille

mardi 22 novembre 2011 à 10 h 15 et 14 h

jeudi 24 novembre 2011 à 9 h 15 et 10 h 15

séances scolaires

durée : 40 minutes

genre : conte

contact

Alexia Brière / Sophie Zelmar

01 39 58 34 64

jeunepublic@ccjeanvilar.fr

CENTRE CULTUREL JEAN VILAR

44 allée des Épines 78160 Marly-le-Roi

www.ccjeanvilar.fr



Licences n° 1-1046505 et n° 3-1046507

Le Centre culturel Jean Vilar est subventionné par la Ville de Marly-le-Roi
et reçoit le soutien du Conseil général des Yvelines.

LE CONTE

Brunette et les trois ours

Brunette est au fond du jardin, elle boude dans son coin. Soudain, au dessus de sa tête, un oiseau.

Il s'envole vers le bois. Brunette le suit et s'aventure là où elle n'a pas le droit d'aller..

Et la voilà qui joue avec une minuscule fleur de mousse, converse avec Molo-molo l'escargot ou s'agrippe à un énorme bol de soupe...

Tandis que dans le lointain résonnent les pas joyeux de la famille ours...



Dans cette version personnelle de *Boucle d'or*, la conteuse-danseuse comme sa jeune héroïne, explore et joue avec les formes, les tailles, les volumes et les rythmes.

NATHALIE LE BOUCHER



Nathalie Le Boucher a été formée au théâtre et à la scène pendant trois ans, sous la direction de Mercédès Tormo, à Tarbes, au sein de la section littéraire et art dramatique au lycée Marie-Curie et de la compagnie semi-professionnelle le Théâtre du Matin.

En 1992, elle part en Inde du sud (Kérala) apprendre le Kathakali, théâtre dansé traditionnel. Elle y séjourne huit années au cours desquelles tout en suivant l'apprentissage complet du répertoire auprès du maître Fact Mohan, elle danse dans les temples et interprète des personnages masculins et féminins, héroïques, divins, démoniaques ou animaliers. Parallèlement, elle se forme aux techniques de base du Mohiniattam (danse traditionnelle féminine) et élargit sa palette de jeu.

En 1994, elle obtient une bourse d'étude du gouvernement franco-indien ICCR et du ministère des affaires étrangères.

En 1996, le conteur Bruno de La Salle l'invite aux Rencontres d'été des conteurs à Vendôme, pour animer un atelier sur la gestuelle. Elle découvre l'art du conte. En 2000, elle rentre en France avec le projet d'intégrer la force expressive du Kathakali à un contexte occidental et de raconter la mythologie indienne. Nathalie Le Boucher travaille sur l'association de la parole avec le geste et le mouvement. Soutenue dans sa démarche par Bruno de La Salle, elle rejoint Fahrenheit 451, atelier de recherche et d'expérimentation sur le conte et les outils du conteur. Elle crée son premier spectacle *Assuras* avec la collaboration du percussionniste John Boswell. Nathalie Le Boucher participe à la reprise des *1001 nuits* créé par Bruno de La Salle. Elle y chorégraphie et interprète le *Combat Magique*, accompagnée du percussionniste Bruno Caillat. Peu à peu, elle développe un style conté, gestuel et dansé où parole et expression du corps prennent tous deux pleinement leur place dans un jeu intimement lié : une narration totale où le geste illumine le verbe et le récit. Dans ce style qui lui est propre, Nathalie Le Boucher raconte aussi bien la mythologie indienne que les fables de la fontaine et autres récits pour adultes, jeune public ou la petite enfance.

En 2008, elle participe à *Méga Nada*, création du conteur Bruno de la Salle.

Nathalie Le Boucher continue de danser le Kathakali en Inde mais aussi en France avec les danseurs Kalamandalam Karunakaran ou Michel Lestrehan. Elle enseigne le Kathakali et anime des ateliers destinés à différents corps artistiques ou éducatifs.

LE KATHAKALI *

(de *katha*, histoire et *kali*, jeu, en malayâlam (langue du Kerala, état du Sud de l'Inde)

Théâtre dansé traditionnel de l'Inde du sud, le Kathakali met en scène les épopées du Mahabharata, du Ramayana, de la vie de Krishna et d'autres poèmes épiques.

Sur la scène nocturne des temples, installé dans son personnage entre les chanteurs qui modulent le texte et les percussionnistes qui accompagnent chaque geste, intention et mouvement, l'acteur de Kathakali joue et danse. En effet, la principale caractéristique de cette forme d'art est que les acteurs ne s'expriment jamais oralement, mais toujours au travers de la gestuelle, des mimiques et du rythme de la danse; cette dernière tenant lieu de dialogue, dans les rares couples de personnages.

Jeu puissant et infini du regard et du visage, langage des mains, mouvements du corps et frappes de pieds, le Kathakali s'exprime dans une forme corporelle riche et élaborée. Il représente tout l'éventail des sentiments et des comportements humains, incarner tous les types de personnages, masculins ou féminins, démoniaques, héroïques et animaliers. Cet art permet d'incarner aussi bien une idée ou une pensée, qu'un élément ou un paysage.

Le maquillage accompagne le jeu de l'acteur pour créer une théâtralité amplifiée. Il demande une longue préparation par sa complexité. Les formes et les couleurs du maquillage sont toutes codées, selon l'interprétation du personnage représenté sur scène (prince vertueux, personnage démoniaque, hiérarchie...). Par exemple, les personnages ayant propension au mal sont représentés avec des rayures rouges sur leur face verte. Tous les personnages malfaisants, tels les démons ont pour couleur dominante le rouge.

Théâtre, danse, pantomime, poésie, percussions, chant, costumes, maquillages : Le Kathakali met tout en œuvre pour donner aux récits et à l'acte théâtral, relief, dimension épique et saveur.



Le Pachcha : maquillage de couleur dominante verte, est utilisé pour interpréter les personnages nobles masculins.

*sources : wikipédia et site internet de Nathalie Le Boucher

ARTICLE DE PRESSE

Hier soir, à Entraunes, Nathalie Le Boucher et la mythologie hindoue

Ganesh, Shiva, Bhasma en bonne compagnie

En Inde, il faut croire que les dieux arrivent par surprise. A moins que ce ne soit une tradition à Entraunes, charmant petit village de la haute vallée du Var où comme d'habitude la place est trop petite, signe de la vitalité du conte.

Toujours est-il que c'est dans notre dos que nous entendons les premières paroles de NATHALIE LE BOUCHER avant de découvrir notre déesse hindoue. Superbe, en pourpre, avec de longs cheveux bruns noués. Le maquillage a mis l'accent sur les yeux, même Shiva en perd le sens de la méditation au sommet du mont Kailash. Car en un quart de seconde, Nathalie s'est métamorphosée en Parvati, la fille de la montagne, évoquée par NATHALIE LE BOUCHER, il faut voir cela !



Tout le corps est en mouvement. Les pieds nus frappent le sol, les hanches ondulent, les bras ont la grâce du cygne. Les yeux s'écar-

quillent, les sourcils s'agitent, le sourire éclate pour une invitation sans équivoque. Devant l'union passionnée de deux éléphants, Parvati s'étonne sur un ton de reproche « *You never touched me like that !* » avec un accent hilarant. La suite est à l'avenant. Devant nos yeux ébaudis, il pousse des pattes énormes à Parvati, une trompe, de grandes oreilles, une queue. Mais comment une fée Clochette peut-elle devenir pachidermique ? Est-ce vraiment la même femme qui mime Parvati se dévêtant pour se baigner ? Un tour de bras autour des hanches, un deuxième tour, un troisième, un quatrième... Derrière le sari imaginaire, c'est toute l'Inde éternelle qui se dévoile. Magnifique.

Mais n'évoquer que la gestuelle de Nathalie serait réduire son spectacle à l'art du mime et ce serait une grave erreur. Car c'est aussi une conteuse à la voix claire, aux contes drôles ou émouvants qui nous initie à la cosmogonie indienne, faisant de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant et au corps d'homme dodu et de



Bhasma et Putana, les démons, des figures aussi puissantes que Zeus lui-même.

Nathalie, c'est aussi une belle danseuse de kathakali à l'énergie fascinante.

Nathalie, c'est un art du conte différent qui surprend, envoûte, fait voyager. L'usage de la langue malayalam qu'elle utilise parfois n'y est, sans doute, pas pour rien.

C'est aussi un clown, façon Charlot au féminin. Ce qui n'est pas rien comme compliment...

Mais, bon, avec tout ça, nous, on va encore se coucher à des heures hindoues !

V.S



BIBLIOGRAPHIE

réalisée par les bibliothécaires de la section jeunesse de la Bibliothèque Pierre Bourdan -
Centre multimédia de Marly-le-Roi

Ouvrages disponibles à la bibliothèque Pierre Bourdan

- Anonyme, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 2010
Barton Byron, *Les Trois Ours*, 1997
Bichonnier Henriette, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 1976
Bravo Emile, *Boucle d'or et les sept ours nains*, 2004
Brett Jan, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 1988
Browne Anthony, *Une autre histoire*, 2009
Bryant Sara Cone, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 2005
Celli Rose, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 1956
Cousin Lucy, *Je te croquerai ! : mes contes favoris*, 2009
Fogel Catherine, *Pas de violon pour les sorcières*, 1995
Galdone Paul, *Les Trois Ours*, 2009
Gorbachev, Valeri, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 2001
Griffo, Giacomo C. T. 14, *Boucle d'or*, 2004
Grimm, Jacob et Wilhelm, *Mes grands contes classiques*, 2000
Grimm, Jacob et Wilhelm, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 2009
Guarnaccia Steven, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 1999
Hawkins Colin, *La gazette des Contes de fées*, 2004
Hawkins Colin, *La compilation du soir*, 2009
Kimiko, *Boucle d'or*, 2006
Le Craver Jean Louis, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 2010
Mac Donald Alan, *La revanche des trois ours*, 1998
Malone Vincent, *Boucle ne veut pas dormir*, 2007
Naumann - Villemin Christine, *Boucle d'argent et les trois ours*, 2007
Nielsen Francis, *Les Trois Ours*, 1992
Nielsen Francis, *Il était une fois...: Les contes de fées illustrés par les plus grands noms de la bande dessinée*, 2005
Parot Annelore, *Boucle d'or*, 2008
Rascal, *Boucle d'or et les Trois Ours*, 2002
Rascal, *La boîte à histoires*, 2008